

Rapport de soutenance de la thèse de Guillaume SEGERER

Président du Jury : Raphael KABORE
Directeur de Thèse : France CLOAREC-HEISS
Autres membres : Denis CREISSELS
Konstantin POZDNIAKOV
Serge SAUVAGEOT.

Le 3 avril 2000, à 14h30, à l'Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III, Guillaume Ségerer a soutenu une thèse intitulée :

DESCRIPTION DE LA LANGUE BIJOGO (Guinée Bissau)

pour l'obtention du diplôme de docteur en sciences du langage.

Intervention de Denis CREISSELS

Dans son intervention, Denis CREISSELS indique tout d'abord que la thèse de Guillaume SEGERER est une description essentiellement phonologique et morphologique du bijogo, complétée par un lexique, qui passe en revue toutes les rubriques qu'on peut s'attendre à voir figurer dans une monographie consacrée à une langue jusque là à peu près inconnue, et fournit sur tous les points abordés un ensemble d'informations claires et précises. Les informations sur la langue bijogo sont bien situées dans une problématique générale de description des langues, ce qui fera de cette thèse un excellent outil de consultation, à la fois dans une perspective de typologie des langues et dans une perspective de comparatisme historique. Sur ce dernier point, Guillaume SEGERER souligne à juste titre le caractère particulièrement problématique des relations entre les langues de la famille atlantique, et la nécessité de reprendre cette question sur la base de données plus importantes et plus fiables que celles qui ont pu être utilisées par le passé. Denis CREISSELS souligne l'honnêteté de Guillaume SEGERER, qui a pris soin de signaler explicitement les points sur lesquels les conditions de l'enquête n'ont pas permis de recueillir les données qui auraient été nécessaires pour aller jusqu'au bout de l'analyse. Ces points restent d'ailleurs relativement limités, compte tenu du fait que le bijogo était jusqu'ici une langue pratiquement non documentée. Un aspect important de ce travail est que, bien que le plan soit basé fondamentalement sur la morphologie, qui seule est abordée de façon systématique (ce qui est normal dans une première approche d'une langue non décrite), on relève sur quantité de points des informations très précises sur la syntaxe du bijogo, grâce notamment à l'abondance d'exemples de phrases choisies judicieusement et glosées avec toute la précision désirable.

On peut par exemple, à partir de la description de la dérivation verbale, se faire une bonne idée du système de voix de la langue, et les mécanismes de relativisation, qui semblent constituer un aspect particulièrement original du bijogo, apparaissent très clairement. Guillaume SEGERER n'a pas hésité, à l'occasion, à défendre avec force des points de vue originaux, par exemple sur la classification nominale, faisant ainsi la preuve de sa capacité à aller au-delà de l'application d'un certain nombre de techniques et à développer une véritable réflexion théorique sur la structure des langues. Denis CREISSELS conclut son intervention en souhaitant que cette excellente thèse puisse être le point de départ d'une carrière de chercheur qui s'annonce très prometteuse.

Intervention de Serge SAUVAGEOT

M. S. SAUVAGEOT exprime l'intérêt qu'il a éprouvé à la lecture de ce travail, première étude de quelque dimension sur la langue bijogo, langue qui pose problème quant à sa classification au sein du groupe Ouest-atlantique. Le plan adopté est simple et clair. L'exposé des faits est dense, les analyses sont dans l'ensemble bien menées malgré la complexité de la structure de la langue. Il se dit mesurer pleinement les difficultés rencontrées lorsque l'on aborde l'étude d'une langue sur laquelle informations et documentation sont quasi nulles. Il note d'ailleurs qu'à maintes reprises et avec grande honnêteté, le candidat reconnaît les limites à la fois de son information et de ses analyses. Le petit lexique bijogo en annexe est le bienvenu et ne pourra que satisfaire le comparatiste. La partie consacrée à la phonologie lui a paru quelque peu succincte : une recherche plus systématique des paires minimales eût été souhaitable, le statut de certains phonèmes ne paraissant pas assuré. Constatant un certain parallélisme de comportement entre voyelles d'avant et d'arrière (absence d'oppositions sérielles degrés 1, 2, 3; degrés 1, 2 articulatoirement proches et degrés 2 et 3 plus distants, ce dernier étant de faible fréquence) il se demande s'il n'y a pas lieu d'y voir l'existence d'une corrélation \pm ATR laquelle est très répandue dans les langues avoisinantes (dyola, baynuNk, etc.). Il note au passage une intéressante dichotomie entre structures syllabiques verbales, à 85% à finale consonantique, et structures syllabiques nominales, à 62% au moins à finale vocalique. Une originalité qu'il faut souligner, les langues Ouest-atlantiques attestant des structures canons à finale consonantique qu'il s'agisse des radicaux verbaux ou nominaux. Tout ce qui concerne le système prosodique est vague, voire incertain, au point qu'il est difficile de se faire une idée de sa nature et de son fonctionnement. Bien que "non totalement rejetée, l'hypothèse tonale est écartée au profit de l'hypothèse accentuelle" (p. 52 sqq.). L'accent y est décrit comme

non prévisible, libre, affectant soit la dernière, soit l'avant-dernière syllabe (cas des dissyllabes et polysyllabes). Celui-ci n'est pas marqué étant reconnu non distinctif par le candidat : aucune paire minimale relevée au niveau du système nominal, toutefois il est signalé quelques cas, au niveau du système verbal, où l'emplacement de l'accent distingue aspects, temps ou mode et, partant, des significations. L'accent a donc bien valeur distinctive! (cf. les ex. p. 55, 339, 357, 359). Or, c'est la situation relevée en portugais, langue à accent libre et distinctif. On est alors en droit de se demander si les informateurs plus ou moins bilingues bijogo-créole portugais ne sont pas influencés par la prosodie du créole, l'enquête s'étant déroulée dans l'île de Bubaque, la plus ouverte au trafic continental. Ce qui pourrait laisser supposer que le parler a éliminé un système tonal au profit d'un système accentuel, ce que laisseraient suggérer les quelques exemples issus du parler de l'île Can habaque (p. 58), lequel attesterait un système tonal. Quoi qu'il en soit, les faits de prosodie (accent, longueur vocalique) devront faire l'objet d'un réexamen.

Faisant retour sur le système consonantique tel qu'il a été dégagé, M. SAUVAGEOT fait observer que la présence ou l'absence de certains phonèmes (glottalisés, labio-vélaires, prépalatal rétroflexe) tendrait à indiquer que, typologiquement, le bijogo serait de "facture méridionale". Il se dit ne pas adhérer à l'hypothèse selon laquelle "toutes les classes sont identiques en terme de potentialité" et partant que "n'importe quelle base lexicale peut virtuellement se combiner avec n'importe quel préfixe de classe" (p. 179). Une telle propriété s'avère objectivement réservée aux seuls classificateurs à valeur diminutive et augmentative. Quant aux "adjectifs" auxquels ladite propriété est reconnue, il s'agit d'un tout autre ordre de faits.

Le système aspectuel paraît d'une grande simplicité, une opposition accompli/inaccompli (absence, semble-t-il, d'un troisième aspect de type "zéro", "neutre" ou "narratif") marquée en préfixation respectivement par "la copie de la voyelle" du verbal et par -i-, toutefois cette opposition s'exerce dans des conditions complexes dont la rentabilité pose problème. En effet, les situations d'oblitération ou de neutralisation provoquées par assimilation ou amalgame des indices de classes et de personne (2e) aux marques aspectuelles paraissent très nombreuses (ex. p. 321 : i-we i-da "les chèvres viennent ~ sont venues" cf. aussi p. 325, 326). Au point que la langue, pour certains verbes, fait appel conjointement et supplémentairement à deux autres procédés de marquage, l'un consistant en la suffixation au verbal de -e (acc.)/-i (inacc.), l'autre de -ak "marque du révolu" pour rendre l'accompli. Aussi eût-il été intéressant de déterminer le pourcentage, parmi les 630 verbes du corpus, des différents modes d'expression de l'aspect attachés à chaque catégorie de verbes.

Il convient de signaler l'absence dans la bibliographie de certains titres d'ouvrages généraux ("The Languages of West Africa" de D. Westermann; "Les langues dans le monde ancien et moderne : Afrique subsaharienne - Pidgins et créoles", CNRS), d'études concernant les langues avoisinantes continentales (mancagne (M. Trifković); mandjaque (J. Karlik, J. B. Marquès); balante (J. Doneux, G. N'Diaye-Corréard) ou le créole de Guinée Bissau et de Casamance ("Petit dictionnaire étymologique" de J. L. Rougé). En conclusion à son intervention, M. SAUVAGEOT complimente le candidat pour la réalisation de cette première approche du bijogo et souhaite qu'il puisse poursuivre ses recherches et s'attacher à la comparaison des divers parlars des îles.

Intervention de Konstantin POZDNIKOV

D'après K. Williamson, un des meilleurs spécialistes du comparatisme Niger-Congo, la langue bijogo représente une des 9 branches principales de cette immense macro-famille qui englobe un millier de langues. Cela signifie que les données sur le bijogo jouent un rôle déterminant dans la reconstruction du proto-Niger-Congo : si on accepte cette classification, le bijogo a la même valeur pour la reconstruction que le proto-bantu, proto-mande, proto-gur ou proto-adamaoua-est. La position exceptionnelle de cette langue montre que la recherche pionnière de G. Segerer doit être traitée comme un événement dans la linguistique africaine.

Remarquons que cette thèse est la toute première description du bijogo, - la bibliographie sur bijogo est limitée à quelques notes fragmentaires, qui ne sont ni systématiques, ni professionnelles, à l'exception, peut-être, du petit manuscrit de W. Wilson qui ne prétend pas à la description monographique.

Le haut niveau théorique de la thèse est tout à fait évident. Les problèmes de la description qui n'ont pas trouvé de solution ne sont pas oblitérés, ils sont au contraire chaque fois mis en évidence par l'auteur. Les données de base qui ont fait l'objet de cette description ont été recueillies sur le terrain par l'auteur même à l'occasion de plusieurs missions qui s'inscrivent dans le projet scientifique de l'UMR 7594 (LLACAN).

Il est clair que, cette recherche traitant de tous les aspects de la grammaire d'une langue non décrite, on trouve des conclusions moins justifiées que d'autres.

Quelques réflexions (page 47) font penser au défaut méthodologique des calculs dans le paragraphe concernant la statistique phonologique. C'est justement la fréquence absolue des phonèmes qui doit être neutralisée par la statistique si nous voulons isoler les corrélations entre des phonèmes dans leurs combinaisons. L'absence des /+/-/ pour les phonèmes les moins fréquente

/y/-et /w/ en première position ainsi qu'en deuxième position (tableau p. 46) montre bien que ces données statistiques sont à améliorer.

La thèse représente une description synchronique et non comparatiste (il est d'ailleurs dommage qu'il n'y ait pas de chapitre consacré à la place du bijogo dans le Niger-Congo, alors que je sais que Guillaume Segerer a des choses à écrire sur ce sujet). D'ailleurs, la connaissance du contexte atlantique en particulier et NC en général, peut être utile pour la description synchronique - surtout dans le cas où les données sont insuffisantes. La description des classes nominales peut en fournir un bon exemple : le préfixe kpa (p.168) représente sans doute le réflexe bijogo de la classe 15 dans l'appariement Niger-Congo 15-6 (* ku + a > kpa en bijogo) qui regroupe quelques noms de parties de corps duelles et souvent la lune. Évidemment, en choisissant l'accord comme seul critère pour isoler les classes, G. Segerer n'a pas pu faire de distinction systématique entre les classes ku et kpa. En général G. Segerer pourrait à mon avis plus largement s'adresser au contexte atlantique pour identifier les classes nominales et décrire leur sémantique.

Quelques réflexions théoriques sur le fonctionnement du système de classes sont aussi critiquables. Par exemple, il est difficile d'accepter qu'il faut donner les appariements sg./pl. seulement "par respect pour certaines traditions" (p. 214). La corrélation du nombre reste fondamentale dans le système des classes atlantiques (et bijogo en particulier) même si pour quelques classes elle moins pertinente que les corrélations notionnelles ou modales.

Ces observations ne diminuent en rien l'avis général très favorable qui se dégage de ce travail remarquable.

Sans aucune réserve, je considère que la recherche de G. Segerer représente une contribution importante pour la linguistique atlantique (et plus largement pour la linguistique Niger-Congo), non seulement pour les comparatistes mais aussi bien pour les typologues

Intervention de France CLOAREC-HEISS

France Cloarec-Heiss, directeur de la thèse, commence son intervention en adressant de vives félicitations à Guillaume Segerer pour la haute tenue de son travail. La thèse présentée témoigne d'une grande maturité scientifique par le choix de la langue bijogo qui occupe une place si importante pour la classification des langues atlantiques et même Niger-Congo et aussi par la qualité du style qui sert un raisonnement très finement conduit.

Elle souligne également la très bonne maîtrise méthodologique et l'ouverture théorique féconde qui lui ont permis de tirer le meilleur parti de ses enquêtes de terrain, malheureusement écourtées par le déclenchement de la

guerre. Le rapporteur déclare avoir particulièrement apprécié l'introduction qui est un modèle du genre (présentation de la société, inventaire des travaux antérieurs, situation dialectale et sociolinguistique en particulier), l'analyse phonologique très solide bien succinctement présentée ainsi que les excellentes synthèses qui, à partir de résumés factuels, font honnêtement le point sur les certitudes et les problèmes qui restent en suspens (p. 62-63, 129-130, 142, 213-217, 284-288 entre autres).

Elle rappelle que plusieurs questions délicates qui s'étaient posées au cours du travail ont fait l'objet d'un traitement rigoureux et convaincant en dépit, parfois, d'un manque certain de donnée : en phonologie, l'argumentation sur le statut de ce qui aurait pu apparaître comme des consonnes mi-nasales a été développée jusqu'à son terme et ne peut qu'entraîner l'adhésion. G. Segerer en réfute le statut phonologique avec deux arguments de poids : la coupe syllabique faite spontanément par les locuteurs et la distribution (toute consonne est susceptible d'être précédée d'une autre consonne nasale).

La présentation des parties du discours et des inventaires grammaticaux (p. 65-142) qui permet au lecteur d'avoir une vision d'ensemble des éléments dont la combinatoire est étudiée dans les deux dernières parties consacrées aux constituants nominaux et verbaux. La discussion s'engage ensuite sur un petit nombre de points mineurs : la décision de maintenir l'aperçu sur la structure de l'énoncé dans la deuxième partie (Parties du discours) même si l'on comprend que le volume des données et l'abrégement involontaire de l'enquête n'ait pas permis d'en présenter un développement plus substantiel.

Le choix de l'étiquette formelle M pour désigner une classe dont le préfixe se réalise comme une nasale homorganique devant un radical à initiale consonantique, devant voyelle ou ñi devant une initiale nasale de radical. Le rapporteur suggère que la forme \tilde{M} aurait mieux rendu compte des différentes réalisations.

L'absence d'un index français-bijogo dans le lexique ainsi qu'un certain nombre de déterminations de mammifères qu'il aurait été facile de trouver dans le lexique (lamantin, aulacode, hippopotame). Les déterminations sont très utiles aux comparatistes qui ne sont pas francophones.

France Cloarec-Heiss termine en rappelant qu'elle a apprécié la tentative d'explication sémantique de la répartition des noms dans les différentes classes nominales qui, même si elle peut sembler discutable aux spécialistes des langues à classes, est bien conduite et finement analysée. La présentation matérielle de l'ouvrage et la présence de toutes les annexes que l'on attend d'une thèse (bibliographie, index, carte, lexique présenté à la fois par mot et par radical) confirment la bonne tenue de l'ensemble. Il est indéniable que cette description qui restera une référence non seulement pour la langue bijogo, mais également pour les spécialistes des langues atlantiques et les

comparatistes africanistes doit faire l'objet d'une publication rapide.

Intervention de Raphael KABORE

Raphael KABORE exprime d'abord sa joie de voir Guillaume Ségerer soutenir sa thèse. Monsieur G. Ségerer a toujours travaillé régulièrement et soutient sa thèse dans des délais tout à fait normaux. R. Kabore fait observer que monsieur Ségerer a très tôt porté son intérêt sur le comparatisme et a sans doute acquis dans ce domaine une bonne compétence. Il ne semble, par contre, jusque-là, s'être intéressé à la syntaxe que de façon assez superficielle.

En dehors de la phonologie pour laquelle le candidat dit avoir formulé "des règles à l'aide des symboles diffusés par la grammaire générative", le cadre théorique, est proprement inexistant. Le candidat se contente, en effet, dès le départ (p. 17), de déclarations générales sur le fait que les théories sont tôt ou tard dépassées, que l'explication peut être influencée par la théorie, que celle-ci peut-être rigide. Il dit se baser "dans une large mesure sur des considérations de bon sens, puisqu'il s'agit avant tout d'éviter de plaquer sur un système *a priori* inconnu des distinctions élaborées pour des langues déjà bien décrites. Mais plutôt que de recourir à ses propres évidences et à ces fameuses "considérations de bon sens" qui ne sont pas toujours meilleures, ne vaudrait-il pas mieux adopter la théorie que l'on estime la meilleure (à justifier, bien entendu), quitte à en montrer, le cas échéant, les limites et à proposer des solutions, même locales, pour la dépasser? La réticence pour les théories fait que le candidat reste donc dans le flou le plus total avec des déclarations du type : "Le fait d'employer une formulation ou une expression porteuse de connotations théoriques précises ne nous engage pas à adopter l'ensemble des postulats de la théorie en question." (p. 17) En d'autres termes, on a de temps en temps des allusions à telle ou telle théorie sans qu'on sache jusqu'à quel point on pourra les prendre au sérieux. On se demande d'ailleurs si les principes et les concepts sur lesquels le candidat s'appuie parfois constituent, à ses yeux, une théorie.

Le candidat écrit (p. 17) :

... on utilisera parfois des expressions et des concepts empruntés à la théorie de l'énonciation d'A CULIOLI (*notion, situation d'énonciation, procès denses, compacts, discrets, etc.*) sans pour autant se soumettre à l'ensemble de l'appareil graphique qui les accompagne généralement.

Même si on laisse de côté ce que le candidat appelle "appareil graphique", on se rend compte que l'usage qui est fait des termes de la théorie de

l'énonciation n'ont pas grand-chose à voir avec la théorie en question dont le candidat n'a manifestement que des notions très approximatives.

Ainsi, il est dit (p. 331), que

L'inaccompli situe le moment de l'énonciation à l'intérieur des bornes temporelles du procès.

C'est tout l'inverse de ce que dit la théorie, puisque celle-ci pose que c'est l'énonciation qui fournit les repères.

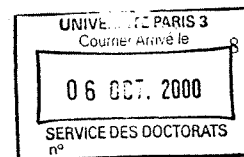
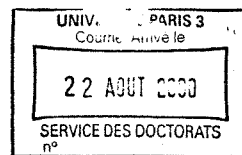
L'usage technique des termes source et but dans la théorie de l'énonciation fondé sur les propriétés primitives, physico-bio-culturelles n'a rien à voir avec l'emploi "naïf" qui en est fait ici, par exemple sur les positions du soleil ou autres (p. 299, 300, 308). Ce dernier emploi est licite à condition de préciser que cela ne concerne ni de près ni de loin la théorie de l'énonciation.

Ce qui est dit du marqueur de classe *Ko*, (p.182-188) est plutôt confus. La tentative d'explication des valeurs de l'accompli (p 328-329 : procès achevé, agentif ponctuel, état effectif, agentif définitoire) ne semble pas du tout concluante : d'une part les oppositions présentées n'en sont manifestement pas, et d'autre part, aucun contexte n'est fourni permettant au lecteur de se faire une idée des emplois.

R. Kabore signale aussi qu'il y a dans cette thèse des passages tout à fait intéressants, par exemple sur le mouvement, déplacement, virtuel, échec, intentionnel, sur les différents emplois de *am*, la relation entre *am* et *ta*, entre *ne* et *an*,

Manifestement le candidat a pris soin de vérifier ses données. Il écrit (p.17) que "Le but de cette description est essentiellement de présenter des données inédites." Dans la mesure où c'est quasiment le premier travail sur la langue, ce but est largement atteint. De plus, dans l'ensemble, les faits et les exemples sont présentés de telle sorte que même si on n'est pas d'accord, avec le candidat, sur l'analyse présentée, on peut en faire quelque chose. De ce point de vue, le travail de Guillaume est extrêmement utile. Et, pour un premier travail sur une langue quasiment inconnue, le travail de Monsieur G. Ségerer est appréciable.

Au terme de la délibération, le jury a reconnu Monsieur G. Ségerer digne du diplôme de docteur en Sciences du langage avec la mention **Très Honorable, avec félicitations, à l'unanimité.**



Fait à Paris, le 3 juillet 2000.

R. KABORE
F. CLOAREC-HEISS
D. CREISSELS
K. POZDNIakov
S. SAUVAGEOT